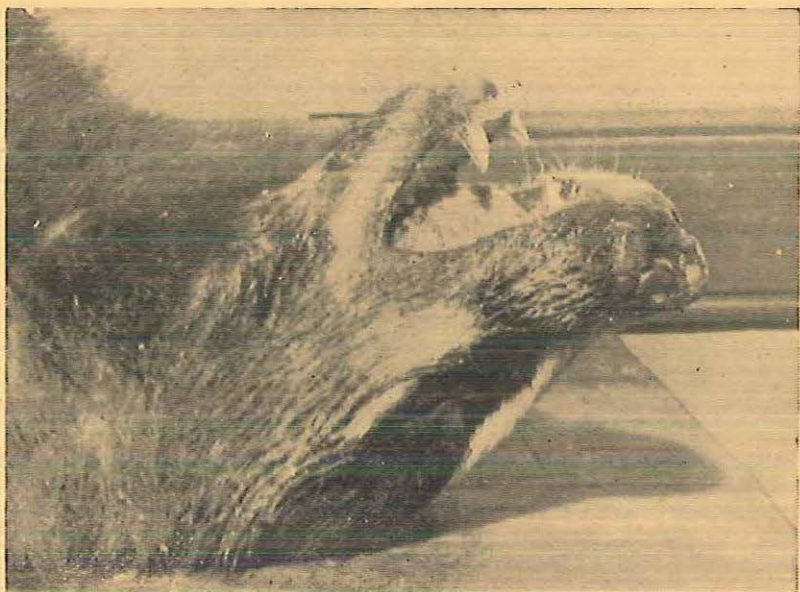


BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Arlette BATS
Dessins de M. FRANÇOIS - Photos de Y. LEDOUX
avec la collaboration des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

LE BLAIREAU



L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

9 Mai 1951

154

LE BLAIREAU



Retour de chasse

Un après-midi de septembre, mes cousins, mes cousines, mes parents et moi, nous étions dans la cour, à l'ombre du marronnier.

Soudain, papa s'écrie : « Je parie bien que c'est celui-ci qui a mangé mon maïs. »

De qui parle-t-il ? Je me retourne et je vois sur la route trois chasseurs, le fusil en bandoulière et l'air content. Deux d'entre eux portaient une grosse bête, presque de la taille d'un renard.

Tous, nous allons voir ce fameux animal. L'un des chasseurs le tient par une ficelle passant dans la gueule, l'autre par une ficelle liée aux pattes.



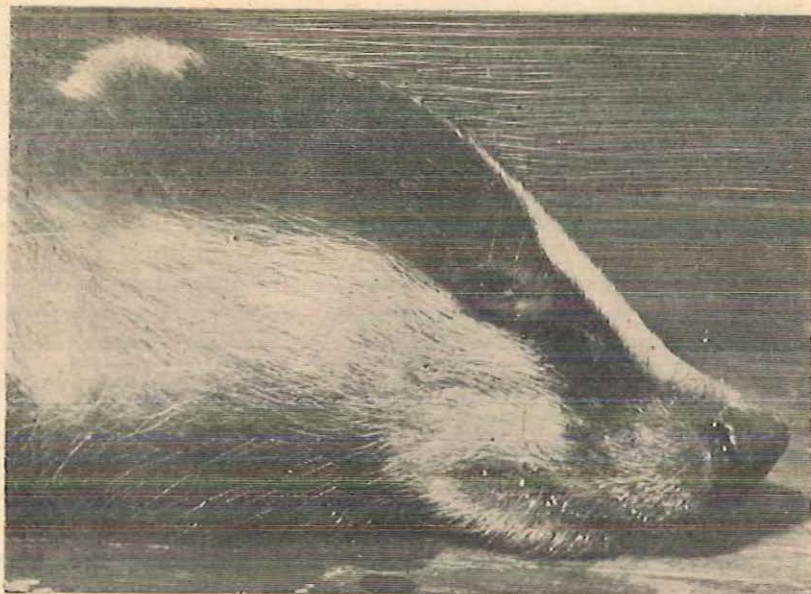
Le blaireau

C'est un blaireau !

Je le reconnais à ses bandes de poils blancs sur la tête et sous le cou.

La pauvre bête a l'œil fermé : des taches de sang sont répandues sur sa fourrure gris marron.

Son museau est pointu comme celui d'un chien.



La tête du blaireau

Sa queue est un peu touffue mais courte, on dirait qu'on l'a coupée.

Sa tête, petite et longue, aux yeux étroits, aigus, est attachée à un cou fort et musclé. Elle porte deux petites oreilles soyeuses, couchées en arrière.

Le blaireau est tout enveloppé d'une sorte de fourrure rayée noire et blanche.



Les pattes du blaireau

La main du blaireau ? Non, une de ses pattes de devant !

Le blaireau marche sur la plante des pieds et la paume des mains : comme l'ours, comme toi lorsque tu marches à quatre pattes.

Mais il ressemble plutôt à un chien à pattes courtes armées d'ongles tranchants.



Des traces

Vers le mois de mars, on distingue parfois, sur les sentiers des bois, la trace d'un animal aux ongles aigus.

Il y a cinq doigts marqués, avec l'empreinte d'une plante ou d'une paume, comme si un petit ours égaré avait passé par là...

La bête qui imprime cette trace dans les sentiers des bois de chez nous, n'est pas un ours pourtant :

C'est un blaireau.

J. DE PESQUIDOUX.





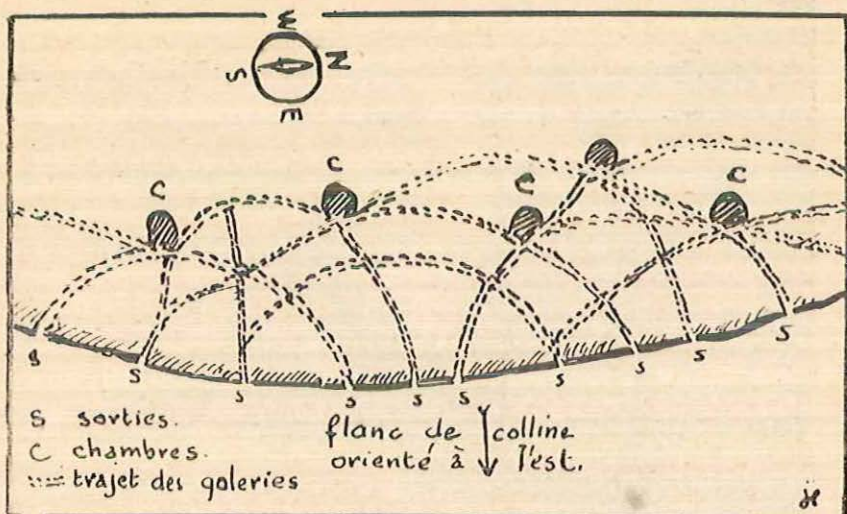
Où se trouvent les terriers de blaireaux

Suivons le sentier poli et tendre où les cinq doigts du blaireau se sont incrustés. Bientôt, on se trouve au pied d'un coteau qui regarde le soleil levant.

Puis, on rencontre des trous emplis de fiente à côté de larges espaces nus.

On n'a pas besoin de chercher plus loin : on peut être sûr qu'on a le pied sur un terrier d'hiver de blaireaux.

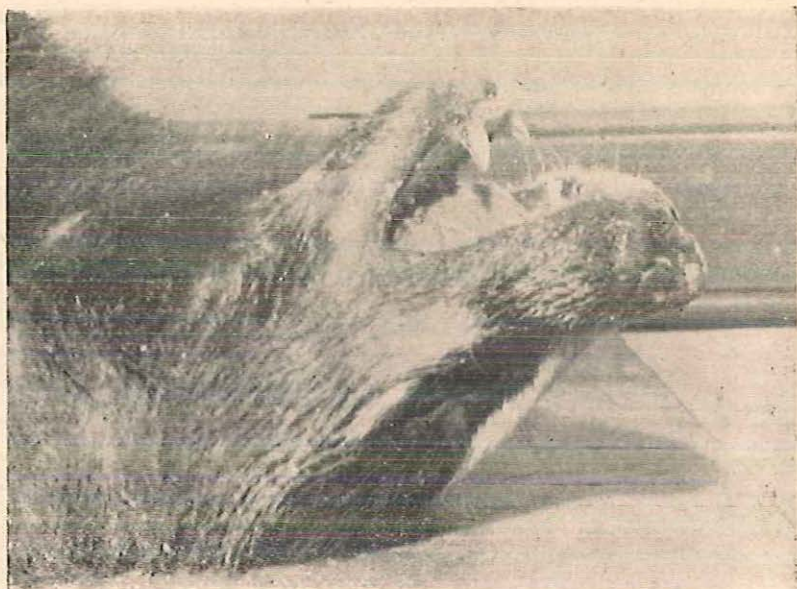
Car les blaireaux, d'une propreté extrême, ne souillent jamais leur demeure.



Le terrier d'hiver des blaireaux

En hiver, les blaireaux vivent en colonie dans de grands terriers.

A l'automne, après avoir choisi le site de leur terrier, ils creusent des galeries, beaucoup de galeries, car il y a souvent douze à quinze entrées à leur terrier. Ils poussent les tunnels jusqu'à ce que l'on n'y sente plus l'air du dehors; ils les croisent entre eux comme les rues dans une ville. Pour finir, de loin en loin, aux carrefours, ils ouvrent des chambres spacieuses en forme de four.



Les blaireaux préparent leurs litières pour l'hiver

A l'approche de l'hiver, chaque famille installe sa maison dans une des chambres de l'hôtel.

On bat les environs, on coupe les fougères, on ramasse les herbes sèches et les chaumes épars.

On roule tout cela en boule avec ses pattes, comme de petites bottes de foin, on le traîne à son terrier.

On prend alors son fardeau entre ses pieds de devant et on recule de galerie en galerie jusqu'à sa demeure.

Chacun étend ses tapis d'herbes et s'y enfouit frileusement pour l'hiver.



Nouveau-nés

Durant les nuits sans fin... les pelages, à l'abri de l'air, prennent une douceur de soie.

Mais, vers la fin de l'hiver, les petits naissent.

Ce ne sont plus que soins muets de mères pour leurs nourrissons.

A peine perçoit-on le va-et-vient des mâles qui cherchent au dehors la nourriture des femelles.



Les villas d'été des blaireaux

Aux fleurs épanouies, la tribu des blaireaux quitte son hôtel d'hiver...

Elle retourne à ses villas d'été...

Mais avant, on déménage. On vide sa maison. On emporte les couches d'herbes foulées, on balaie les galeries et on agrandit les entrées pour que, l'hiver suivant, on retrouve un terrier propre et plein de bon air.

Cela fait, chaque famille va de son côté.

L'une va habiter au bord de la rivière, dans un trou qu'elle a creusé sous un roc pendant; l'autre, parmi les racines d'un arbre.

Même par les nuits chaudes, les blaireaux dorment à la belle étoile.



Le blaireau est un mauvais coureur

Lourd et gras, s'essouffant vite, le blaireau n'est pas bon coureur.

Aussi, il s'éloigne peu de son terrier pour chercher sa nourriture et il se ravitaille la nuit.

A pas muets, retenant son souffle, il rôde avec des ruses infinies. Il suit les lignes d'ombre, le long des haies : il se dissimule, se confond avec un tronc d'arbre, flaire le sol...

Il mange tout ce qui lui tombe sous la dent, près de sa tanière : des fruits, des légumes, des grains et de la chair.



Les menus de printemps du blaireau

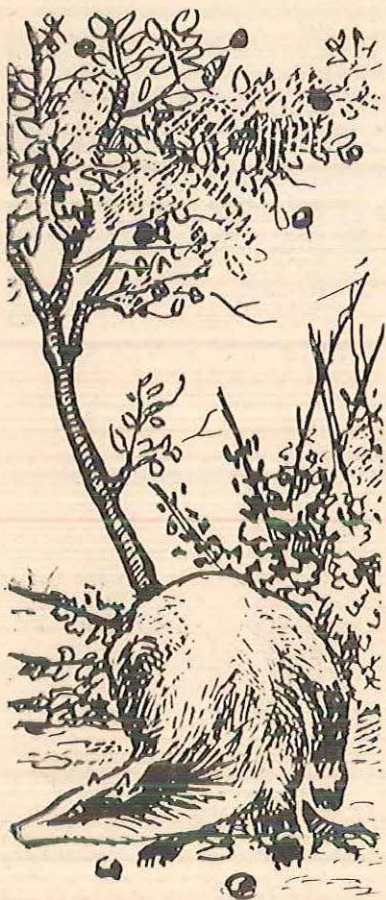
Il sait l'heure où les autres bêtes dorment, la saison où les perdrix couvent, ou les levrauts viennent au monde.

Il croque les levrauts, déguste les œufs; il saisit, s'il le peut, les mères et les emporte dans son terrier.

Ce sont là ses repas de l'hiver et du printemps.

Les menus d'été

du blaireau



Aux chaleurs, il est pris du besoin de se rafraîchir... Il change donc de régime.

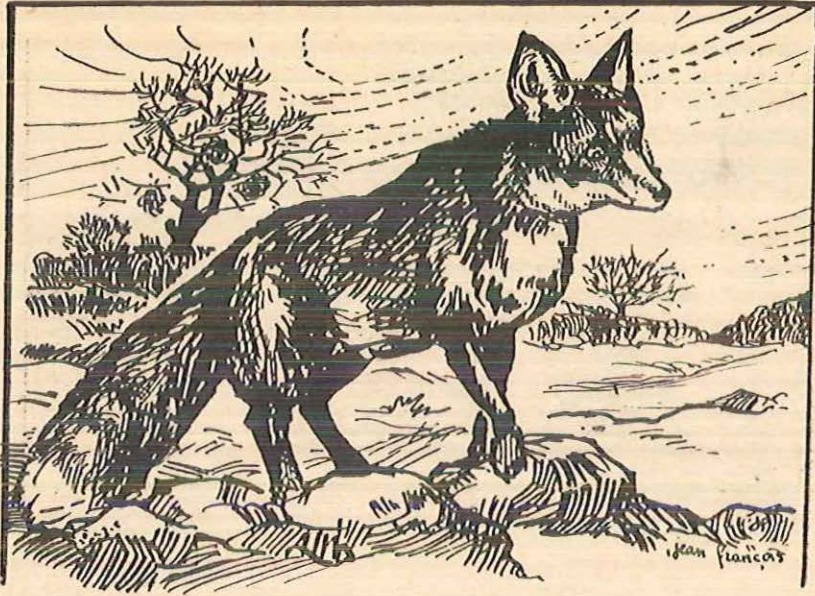
Il hante les jardins et les vergers. Plus prudent que jamais, il rampe lentement, lentement... Il ravage les planches de fèves et abat les pois ramés. Il se gorge de cerises tombées, il secoue avec son dos les jeunes pruniers et savoure les prunes entr'ouvertes.



Les mets préférés du blaireau

Un mets d'été surtout le tente : le maïs; le tendre maïs, aux grains laiteux encore. C'est résistant et sucré. Il entre dans le champ et s'assied. Il écoute. Puis il attire à lui la tige avec ses pattes de devant, la ploie et dévore l'épi.

Arrivent les brumes automnales... Avant de rentrer, quand l'aube raye le ciel d'un trait pâle, le blaireau fait son tour de vendangeur dans les vignobles voisins. Il fouille les souches, il avale les raisins... Sans doute, il s'enivrerait. Mais un bruit de voix a vibré dans l'air : il regagne son terrier.



Les ennemis du blaireau

Le blaireau a deux ennemis : le renard, toujours à la recherche d'un abri; l'homme, qui défend ses récoltes.

Le renard n'ose pas attaquer le blaireau à qui il veut voler son terrier. Il craint ses dents et ses ongles...

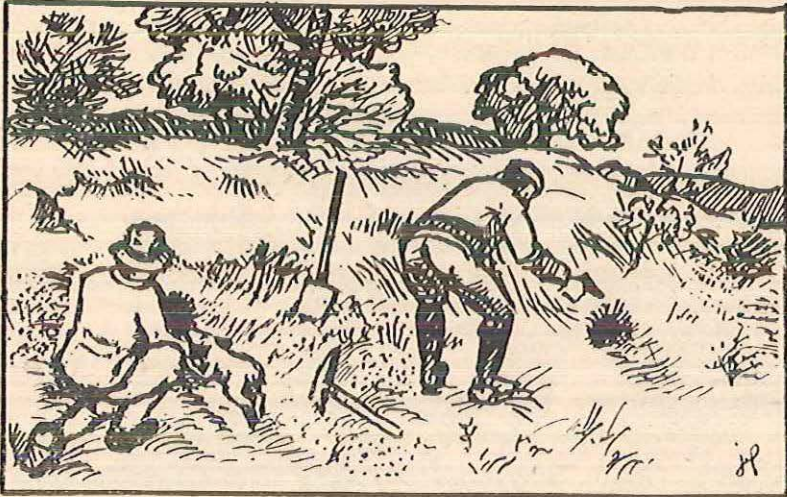
Alors, il ruse avec lui.

Il entre dans le terrier du blaireau quand celui-ci n'y est pas... Et il s'y oublie... abondamment. La puanteur est insupportable.

Le blaireau revient, la mauvaise odeur le saisit (lui, si propre !). Il recule et il fuit.

Le renard reste le maître du terrier et y élève ses petits.

J. DE PESQUIDOUX.

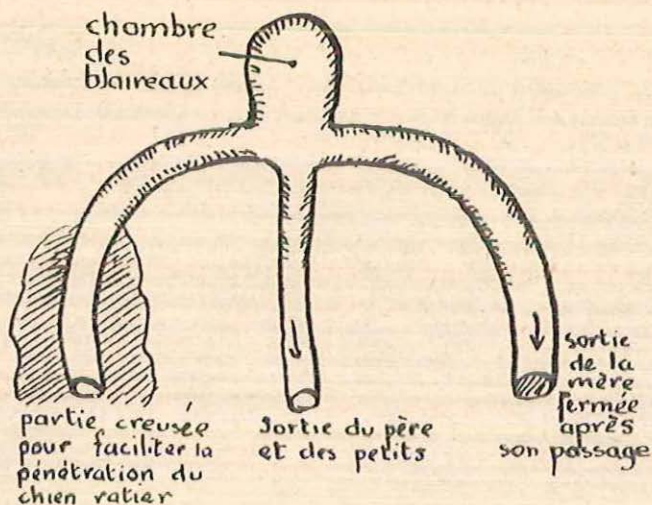


La chasse au blaireau

M. Dirand et M. Jolliot arrivent à l'entrée du terrier, munis de pioches et de bêches pour creuser et armés de revolvers. Ils n'ont pas oublié notre chien ratier et terrier : Bobby.

Ils se mettent à creuser un peu : le chien va sentir à l'entrée : il pleure, il jappe : les blaireaux sont bien là !

M. Dirand en voit un à la deuxième entrée et tire avec son revolver. La mère blaireau sort épouvantée par une entrée qu'on n'avait pas remarquée. Derrière elle, l'entrée est bouchée tout de suite avec un fagot et de la terre pour cerner les autres blaireaux.



La chasse au blaireau (suite)

Pour que le chien puisse aller plus loin, les hommes creusent encore et découvrent une partie de la galerie.

Cette fois, Bobby fait sortir deux petits et enfin le père et le dernier des jeunes blaireaux.

M. Jolliot a enfoui tout de suite les blaireaux dans la terre tellement ils sentaient mauvais. Il m'a dit : « Ils portent sous la queue une poche contenant un liquide gras et puant. »

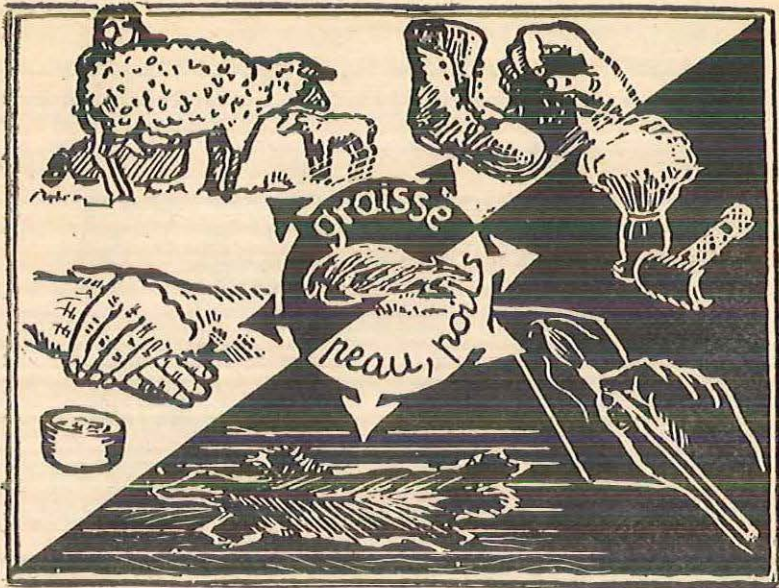


La capture du blaireau

Dimanche, papa vit que des blaireaux avaient tracé de petits chemins dans le blé du Causse.

Il plaça un piège et mercredi le blaireau était pris : il avait traîné le piège sous un buisson.

Quand nous sommes descendus de l'école, papa était en train de l'écorcher sur le balcon. Il a étendu la peau pour la faire sécher et la vendre 800 francs à la foire de Sainte-Affrique.



La capture du blaireau (suite)

Puis il a fait fondre la graisse qui était sous la peau et a jeté la carcasse dans un trou.

Chez nous, on se sert de la graisse pour calmer les douleurs et les gerçures. Les cultivateurs l'utilisent pour frictionner le pis des brebis malades et les chasseurs pour graisser leurs souliers.

Papa m'a dit : « Avec les peaux de blaireaux, on fait des descentes de lit. D'autres fois, avec des longs poils, on fabrique des « blaireaux » à barbe. »



Une coutume béarnaise

M. Langlis a tué un blaireau d'un coup de fusil en plein midi.

André et François l'ont transporté de maison en maison, dans le quartier où il avait fait des dégâts.

Les gens étaient bien contents de voir la bête morte. Ils donnaient « une pièce » à André et François.

Avec l'argent ainsi ramassé, les chasseurs se paieront un bon dîner !



La nuit du blaireau

A l'heure où le soleil tombe, on grimpe sur un arbre.
On s'y tapit. On écoute fuir le bruit et gagner le silence.

Enfin, le soleil s'est abîmé, et la lune seule resplendit.
O merveille de splendeur froide ! Le blaireau aime ce moment.
On distingue un frôlement. Des branches au ras du sol
s'écartent, et sur l'appui d'une racine tordue, un museau
s'avance, puis une tête, puis une patte.



La tétée

Et dressé, le blaireau inspecte les alentours. Tout repose. Il sort doucement et derrière lui sa femelle, enfin sa portée.

Le père debout, tourné vers la plaine, hume l'espace et veille. Il est immobile comme un relief du sol. La mère s'étend. Elle se couche, comme lasse, la tête allongée, et laissant ses mamelles gonflées s'étaler sous elle. Un éclat de lune l'enveloppe.

Alors, les petits, en se poussant, viennent boire. Ils avalent avidement ce lait du soir qui doit les nourrir toute la nuit.



A la recherche de la nourriture

Dès qu'ils ont bu, la mère se lève. Et tandis qu'ils commencent à jouer, muets et prudents déjà, elle les pousse vers l'ombre et le fourré, rejoint son mâle et se met en route avec lui. Elle s'en va refaire ses forces et son lait, car ses fils, au matin, se suspendront de nouveau à ses flancs; lui, qui doit assurer le renouvellement des vivres, part rapiner pour tout le monde...



Les orphelins

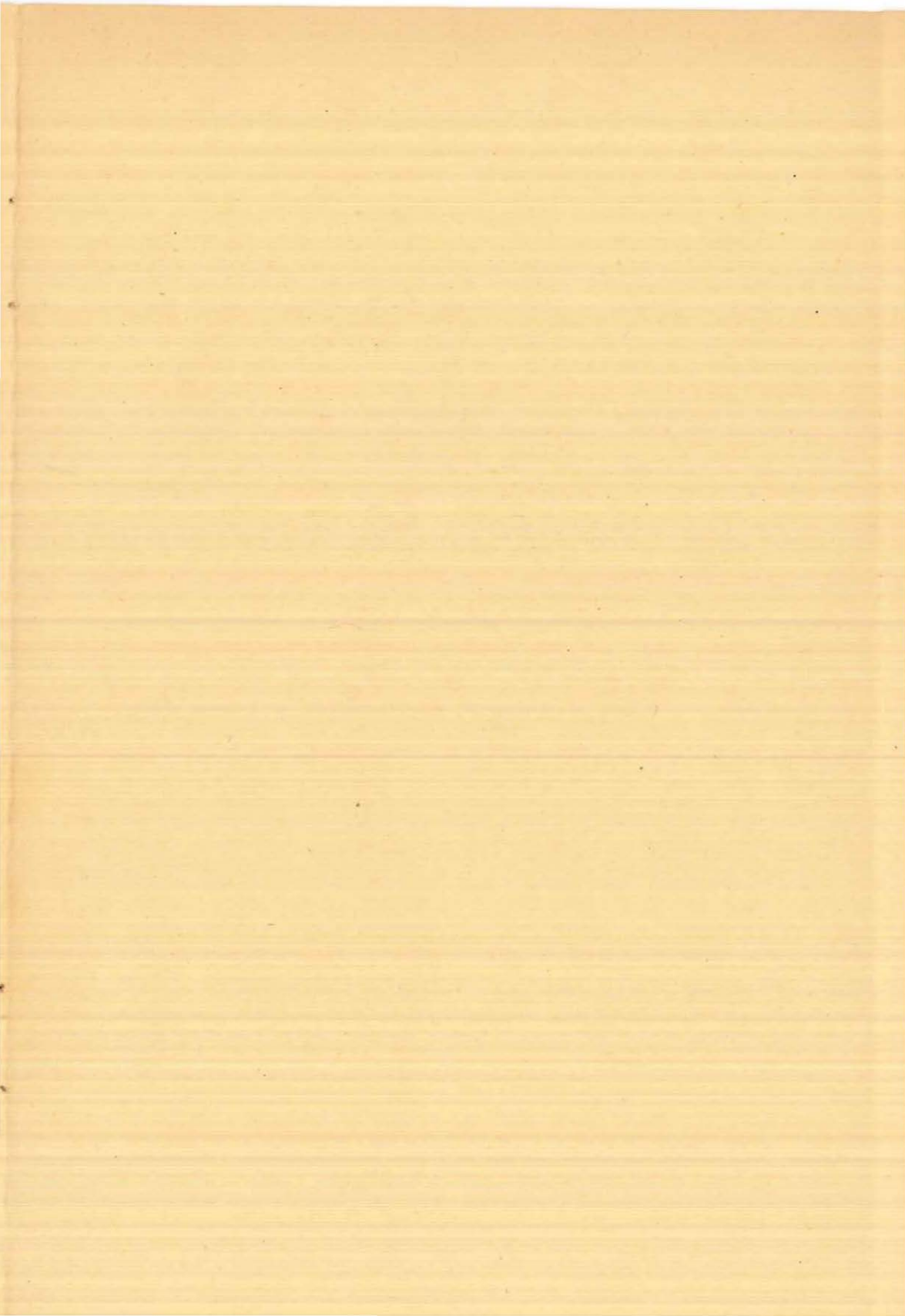
A cet instant, on les tire. A peine ont-ils le temps de sursauter, ils sont foudroyés...

Les petits, attirés par le bruit et l'éclair, butent sur leurs cadavres.

Ils tournent autour en trébuchant, ils les examinent et les flairent, et ne comprenant pas, ils reprennent leur jeu...

J. DE PESQUIDOUX.

(« Chez nous », Plon, éditeur.)





Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit)